

# Pléthore, vous avez dit pléthore ?

■ La moyenne européenne est de 12 diplômés vétérinaires par an et par million d'habitants. Ici, nous en diplômons 250, alors que 50 suffiraient. Pourquoi garder cette politique aux conséquences dramatiques ?

**CHRISTIAN HANZEN**

Professeur à l'Université de Liège, faculté de médecine vétérinaire.

**Q**ui suis-je, où vais-je et dans quel état j'erre ? J'évolue depuis trente-huit ans dans le milieu universitaire. J'ai parcouru année après année le chemin classique d'assistant, premier assistant, chef de travaux, chargé de cours et professeur depuis huit ans maintenant. Je fais des recherches, j'en communique les résultats au travers de publications et de communications à des congrès ici et à l'étranger, je contribue à la formation continue des vétérinaires et des éleveurs, je rédige des notes de cours, je donne des cours, j'encadre les étudiants en clinique à la faculté et en ferme. Comme beaucoup de mes collègues universitaires jeunes et moins jeunes, je continue d'exercer mes responsabilités avec passion mais aussi et je le regrette, avec frustration. Car en effet, nombreuses sont mes interrogations.

Pourquoi n'a-t-on jamais ou si peu revu la loi de financement des universités du 27 juillet 1971 (vous avez bien lu 1971) qui prévoit une enveloppe fermée dont le montant dépend du nombre d'étudiants inscrits dans chaque université ?

Pourquoi la moyenne européenne étant de 12 diplômés vétérinaires par an et par million d'habitants,

ou 50 suffiraient pour la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Pourquoi notre faculté de médecine vétérinaire est la seule sur la centaine

que compte la Communauté européenne à ne pas avoir un processus de sélection de ses étudiants (je passe sous silence le tirage au sort mis en place pour les non-résidents belges) ?

Comment nos autorités vont-elles expliquer aux étudiants qu'ils ne pourront plus exercer qu'en Belgique si notre faculté n'est pas en 2019 accréditée par l'AEEEEV : l'Association européenne des établissements d'enseignement vétérinaire qui a été mandatée par la Communauté européenne pour évaluer la qualité du cursus organisé ?

**Comme Martin Luther King**

J'ai prêté l'oreille mais je n'ai rien entendu de nos responsables politiques. En désespoir de cause, comme Martin Luther King je me suis mis à rêver et ces rêves sont tellement remplis d'espoir que je me propose de les partager avec vous.

Mon rêve est de pouvoir former des étudiants qui ont un véritable projet professionnel et de les aider à le concrétiser.

Le système leur impose de tout connaître sur tout. Il ne fait que réduire au fil des études leur motivation passionnée. Les universités commencent à ressembler de plus en plus à ces musées où il est possible de voir mais sans toucher.

Mon rêve c'est celui de voir "disparaître" les amphis de nos universités. Ils constituent le moyen le plus simple et le moins cher "d'occuper" nos étudiants en leur dispensant des savoirs qu'ils peuvent par ailleurs trouver plus rapidement que le temps qu'il faut pour les dire. Réduisons la part du transmissif, allons à l'essentiel : nous ne sommes pas là pour gaver des oies mais pour "ouvrir des portes et inviter les jeunes à les franchir". Développons l'interactivité, favorisons la coconstruction de savoirs, en accordant aux étudiants plus de temps pour un travail personnel ou en groupe (vive le socioconstructivisme). Les étudiants nous renvoient un signal fort : ils désertent les amphis. Ils nous disent on veut apprendre mais dans un contexte aussi proche que possible de notre pratique future.

Mon rêve c'est aussi celui de voir disparaître les évaluations certificatives (vous savez celles qui nous per-

mettent de dire en délibération si les parents devront ou non faire des sacrifices durant une année de plus...). Elles doivent céder le pas aux évaluations formatives (vous savez celles qui permettent à l'étudiant de savoir s'il connaît, comprend et sait appliquer et le cas non échéant induit chez lui une attitude réflexive l'invitant à aller revoir les contenus appropriés ou à poser des questions complémentaires). On le sait si vous voulez que votre enfant ne regarde pas une émission, faites lui passer une évaluation à la fin de celle-ci. Les examens tuent la motivation.

Mon rêve c'est celui de voir les activités d'encadrement davantage (bien davantage) reconnues par nos institutions. Il n'est pas inutile de préciser le parcours du combattant des assistants mais aussi des académiques: école doctorale (avec mé-

moire), thèse, internat, résidence, séjour à l'étranger, publications dans des revues avec facteur d'impact, j'en passe et des meilleures. Au final la règle est simple et toujours d'actualité: "Publier ou mourir". Tout le monde connaît d'excellents encadrants, entendez ceux qui aiment faire apprendre, qui n'ont pas de thèse.

### Travail de compagnonnage

Mon rêve c'est celui de voir nos jeunes bénéficier d'une plus grande "employabilité" une fois le diplôme obtenu, de pouvoir gagner honnêtement leur vie, de pouvoir se dire que l'investissement personnel et ceux de leurs parents n'a pas été vain.

Mon rêve c'est celui de voir davantage reconnu le travail de compagnonnage assuré depuis des années par les maîtres de stage. On devine leur patience et celle aussi de leurs conjoints respectifs qui acceptent durant des périodes plus ou moins longues les carabins vétérinaires. Nos étudiants ont pu grâce à eux s'imprégner de leurs méthodes, ont pu échanger, discuter, revisiter leurs contenus théoriques. Qui pourrait évaluer ce principe des vases communicants?

Il ne faut plus réformer, il faut s'arrêter et reconstruire. Si comme le disait Robert A. Rosenstone écrivain américain: "*La révolution est une tentative pour faire aboutir les rêves*" alors faisons la révolution.